

Michel CHAILLOU

Michel CHAILLOU, né à Nantes, vit à Paris depuis 1963. Il enseigna la littérature française à l'Université Paris VIII et créa et dirigea une collection d'histoire littéraire, "Brèves Littérature" (Hatier, 24 volumes parus à ce jour). Il est membre du comité de rédaction de la revue *Po&sie*.

Récits, romans

Jonathamour, roman, Gallimard 1968 ; "Folio" Gallimard .

Collège Vaserman, récit, Gallimard 1970.

Le Sentiment géographique, récit, Gallimard 1976; "L'imaginaire", Gallimard 1989.

La Petite vertu, huit années de prose courante sous la Régence, Balland 1980 ; Seuil 1990

Domestique chez Montaigne, roman, Gallimard 1983.

La Vindicté du sourd, "Folio Junior", Gallimard 1984 ; "édition spéciale", Gallimard 1990.

Le Rêve de Saxe, récit, Ramsay 1986 ; "Folio" Gallimard 1988.

La Croyance des voleurs, roman, Prix des Libraires, Prix de la ville de Nantes, Seuil 1989 ; En collection de poche Point roman 1990

Petit guide pédestre de la littérature française au XVIIe siècle (avec Michèle Chaillou), "Brèves Littérature", Hatier 1990.

L'Hexaméron,(en collaboration), Seuil 1990.

La Rue du capitaine Olchanski, roman, "L'un et l'autre", Gallimard, 1991.

Mémoires de Melle, roman, "Fiction & Cie", Seuil, 1993. En collection de poche Point Roman P 134

La Vie privée du Désert, roman, Fiction & Cie, Seuil, 1995; En collection de poche Point Roman P407.

Le Colosse Machinal, (en collaboration avec Martin Jarrie), album pour enfants, Nathan, 1996.

Le Ciel touche à peine terre, roman, Fiction & Cie, Seuil, 1997.

La France Fugitive Editions Fayard septembre 1998.

Essai d'autobiographie

Je suis né à Nantes, du temps où le département de Loire-Atlantique s'appelait Loire inférieure, de parents trop jeunes. Je fus confié assez vite à mes grands-paternels, venus de Vendée profonde. Du côté maternel, mon grand-père, un gitan chanteur, fit deux enfants à la mère de ma mère avant de disparaître par les routes, profitant sans doute d'une fausse note. On habitait Chantenay, le faubourg ouvrier de Nantes, autour de la place Jean Macé. Le train ferrailait plus bas. A l'époque, l'express traversait la ville, secouant notre hébétude de toutes ces têtes en voyage. En face se balançait Trentemoult, alors petit port de pêche où le dimanche parfois avec ma jeune tante, on allait danser au son des pianos mécaniques. La vie était dure mais joyeuse au bas de la rue du Transvaal où nous habitions. Grand-père, concierge d'une cartonnerie, lisait beaucoup, grand-mère allait à la messe, une autre façon de lire. Et les jours s'écoulaient, presque crevés avant de naître. J'allais à l'école primaire catholique. Je passerai même, mais à Saint-Sébastien-sur-Loire, le certificat d'études primaire Libre, reçu grâce au dessin et à l'Histoire Sainte. Ensuite, aussitôt après la guerre, les bombardement meurtriers sur Nantes dont j'échappe, j'effectue trois mois de scolarité au lycée Clémenceau. Bon dernier le plus souvent, élève instable, la tête ailleurs, mais excellent à la course à pied, un éclair sur 100 mètres, 200. Ce qui n'empêche pas ma jeune mère de me rattraper. On part ensemble

au Maroc sous le coup des malheurs du temps comme on disait au XVIème siècle. Années difficiles, durant mon adolescence, je ne vais plus à l'école, suit seulement des cours par correspondance. A 20 ans, je passe la première partie du bac. Il y en avait deux à l'époque pour gagner l'autre rive. J'échoue (avant de réussir) trois années de suite, trop de quille et puis matelot autodidacte, j'étais seul à la manoeuvre, à la voile, et au gouvernail . On rentre en France. Nous sommes dans les années 50. ^{ma} Ma mère, une beauté, qui ~~dans l'intervalle~~ aima de nombreuses fois, ~~divorça~~, se remaria) prépare déjà une fuite au Brésil. En attendant d'avoir l'argent pour s'y installer, changer la couleur de ses yeux avec tous ces paysages d'un autre monde, elle tient un restaurant guinguette au bord du Clain, affluent de la Vienne, à Poitiers. J'y réussis, sans difficulté cette fois, ma deuxième partie de bac, ayant été admis comme auditeur libre, vu mon âge excessif, dans la classe de philo-lettres du lycée de Poitiers. J'ai enfin gagné l'autre rive, celle des gens dits adultes. Ma mère en profite pour repartir vers son Eldorado, Rio, Sao-Paulo etc . On s'embrasse, se quitte. On s'est toujours embrassé, même à distance. Je suis pion, dans des collèges de campagne pour payer mes études de philosophie. Mon meilleur pote en dehors des filles, Spinoza. Ah oui, je me marie!. Ça ne tient pas. La guerre d'Algérie survient, trois ans de service militaire, retour inespéré, prof par hasard dans les mêmes collèges de campagne avec collines feuillues et églises romanes, puis, après moult épisodes, arrivée à Paris d'où je vous parle. une nouvelle fois marié, mais avec Michèle et ayant un fils, David. J'oublie! J'ai

toujours lu. Avant même de savoir lire, je lisais, même dans le ventre de ma mère. Cela, j'en suis sûr, qui la fit accoucher avant terme, la poussée, les convulsions ironiques de l'alphabet..

Michel Chaillou